

## Les belles au bois dormant (poèmes)

Pierre Trottier

Volume 1, numéro 6, novembre–décembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59681ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Trottier, P. (1959). Les belles au bois dormant (poèmes). *Liberté*, 1(6), 393–396.

# Les belles au bois dormant

PIERRE TROTTIER

O fraîches débutantes  
D'une saison galante

Je vois l'image en filigrane sur vos traits  
De ceux dont la mort tire le dernier portrait

Cadavres de tous âges  
Comme vous à la page

Dans leur tenue de la dernière rigueur  
Selon le protocole du temps embaumeur

Et âmes débutantes  
Au libéra qu'on chante...

Jeunes filles qui dansez jusqu'au petit jour  
Insouciantes de ceux qui sont au dernier jour

D'une vie partenaire  
De la mort sans manières

Vous qui feriez tapisserie si par malheur  
La mort au bal venait enlever vos danseurs

Vous êtes, débutantes  
Les âmes que je chante

Au petit jour qui vient vous dire qu'il est tard  
Et qu'il faudra rentrer peut-être en corbillard

Afin qu'on vous présente  
A la seule régnaute

Qui refoule le Verbe à son commencement  
Et me commande ce poème-enterrement  
Belles âmes pour votre accueil au bois dormant

# En guise de testament

Chaque jour que je vis je le prends à la mort  
Chaque poème écrit je le tire d'un mort

Si j'ai quelque vertu elle flambe au péché  
Ma chandelle est ténèbre et ma flamme est l'instant

Si mon corps est de cire et me brûle l'amour  
Ma vie est une nuit que consomment les jours

En moi tout est tristesse à mitrailler de rire  
Et lorsque je mourrai lorsqu'il n'y aura plus

Rien à tirer de moi peut-être le silence  
Ni triste ni joyeux me laissera sourire

Des bruits et des rumeurs que j'aurai fait courir  
Et du poème que la mort écrira sur mes traits

Je confie ce poème à l'embaumeuse éternité  
Pour l'édition définitive de mon âme

Et quand à celle de mon corps j'y voudrais bien  
Quelques vieux vers de bonne terre de chez nous

Ce sont les seuls que je m'efforce d'égaliser  
Pour le plaisir des morts chez qui résonne

La rime très parfaite du dernier soupir

# La morte des quatre jeudis

Ce sont les cavaliers de notre Apocalypse  
Qui avaient revêtu leurs habits du dimanche  
Pour visiter l'épouse des quatre jeudis  
Pour partager son mal en partageant son lit  
Et recevoir la mort pour toute récompense

Ce sont les cavaliers de notre Apocalypse  
Qui sont ressuscités en habits du dimanche  
Pour visiter la veuve des quatre jeudis  
Et fêter avec elle un retour d'âge d'or

A quatre ils l'ont tuée pour répandre son sang  
Dont ils ont maculé leurs habits du dimanche  
Dont ils ont tatoué les os de leurs squelettes  
Et d'un coup de tonnerre désarticulé  
Ils ont éperonné leurs montures volées  
Pour disparaître avec la clé du grand mystère  
De la morte des quatre jeudis

# Ah ces façons pieuses

Ah ces façons pieuses de compter ses pas  
Et d'en scander le rythme d'un coeur endurci  
Et d'en faire une longue addition sur son chapelet

Ah ces façons pieuses de pleurer les morts  
Et de porter le deuil comme une meule au cou  
Et de s'user l'échine sous un ciel trop bas

Ah ces façons pieuses de se souvenir  
Et de monter la garde alentour des tombeaux  
Et de croire qu'un ange y fait la sentinelle

Ah ces façons pieuses de désespérer  
Et de faire carême et de se mortifier  
Pour mieux crucifier Dieu dans la mémoire close

*Pierre Trottier*